

Dom Augustin de Lestrangle

(1754-1827)

Ce personnage est auréolé d'une réputation dont on ne connaît pas toujours les raisons. Et c'est avec grand intérêt que l'on prend le temps d'«écouter» ce que l'Histoire a retenu de sa vie si généreuse et mouvementée, notamment par la politique de son époque. De très savants travaux ont été publiés sur le ministère de Dom Augustin et le contexte historique, Révolution française, règne de Napoléon compris !

Sollicité pour rédiger en quelques pages quelque chose qui le fasse connaître, mais en profondeur et non comme un simple événement, il nous a été donné de trouver, au scriptorium de La Trappe, un petit livre édité en 1834, donc huit ans après la mort de Dom Augustin, dans lequel un de ses moines relate « la Vie du vénérable abbé Dom Augustin de Lestrangle, supérieur général des Trappistes, *par un religieux de son Ordre*; deuxième édition augmentée d'une conférence sur la réforme de La Trappe ».

L'avant-propos de ce petit livre nous encourage à découvrir le moine, l'homme de Dieu que fut, tout au long de sa vie bousculée par les événements, Dom Augustin. «On doit reconnaître une

marque constante de la providence de Dieu sur son Église, dans le soin religieux avec lequel on a recueilli de tout temps les traits édifiants de la vie des grands hommes qui l'ont illustrée par leurs lumières et par leur vertu » (p. V).

Et en finale de l'avant-propos : « Si la congrégation de La Trappe s'intéresse à perpétuer la mémoire de DOM AUGUSTIN son abbé, c'est moins pour lui rendre ce qu'elle a reçu de lui, que pour faire admirer en sa personne l'instrument merveilleux de la Providence, à laquelle il s'abandonna aveuglément dans toutes ses entreprises, la vivacité de sa foi, l'ardeur de son zèle pour le salut des âmes, son attachement inflexible aux saintes règles au milieu des plus grandes difficultés et des voyages les plus périlleux, enfin et surtout son humilité et sa charité sans bornes envers ceux-là même de qui il eut le plus à se plaindre » (p. VII).

Ces quelques mots ne nous encouragent-ils pas à faire connaissance avec cet abbé assez typé par l'histoire de l'Ordre, et que l'on a parfois tendance à classer comme « spécial » !

Écoutons son brave frère moine qui nous a rédigé le petit « délice » qu'est cette « Vie de Dom Augustin de Lestrange ».

« Louis Henri de Lestrange naquit en l'an 1754 au château du Colombier-le-Vieux, en Vivarais, de parents aussi distingués par leur noblesse que recommandables par leur piété. Il était le quatorzième enfant de Louis-César de Lestrange, officier de la maison du roi sous Louis XV, et de Jeanne-Pierrette de Lalor, fille d'un gentilhomme irlandais qui avait suivi en France l'infortuné roi d'Angleterre Jacques II, lorsque celui-ci fut forcé à y venir chercher un asile par la trahison de son gendre et par la révolte de ses sujets. Mademoiselle de Lalor réunissait en sa personne à un rare degré toutes les qualités de l'âme, de l'esprit et du corps, propres à rendre une union heureuse ; la sienne le fut constamment. Détrompé de bonne heure des illusions de la

vie, M. de Lestrangé se fixa irrévocablement auprès de sa digne épouse ; et après avoir accompagné le roi dans toutes ses campagnes, il quitta le service militaire au moment où la fortune devait lui sourire et où il pouvait se livrer aux plus flatteuses espérances. Si cette conduite étonna sa famille, elle ne fit que charmer sa vertueuse femme, qui, lui en demandant un jour la raison, dut entendre avec joie cette belle réponse : "Si tu veux le savoir précisément, je te dirai que la vie de Versailles et la poursuite des honneurs ne m'ont pas paru bien conformes à ce que dit l'Évangile." On conçoit dès lors quelles leçons et quels exemples domestiques de vertu le jeune Louis-Henri dut recevoir dès sa première enfance ». (chap. I , p. 9-10).

« Sa pieuse mère le consacra dès sa naissance à la très-sainte Vierge. Dieu se plut à préparer de bonne heure celui qu'il avait choisi, et le plus heureux naturel, les plus précieuses qualités, une grâce, une ingénuité charmantes, mais surtout une douceur enchanteresse, ne tardèrent point à se dévoiler dans ce précieux enfant et à en faire les délices de toute sa famille. »

Ce qui n'empêchera pas le futur Augustin d'avoir un tempérament de fer et de feu. Quand il aura décidé quelque chose, il ne reviendra jamais en arrière, quoi qu'il dût en coûter à qui que ce soit. Les événements de l'histoire de l'époque de sa vie montreront à l'envi qu'il était l'homme du moment et de la situation, en ce qui concernera particulièrement l'existence de La Trappe !

« Il partit donc à l'âge de sept ans pour se rendre auprès de son protecteur à Clamecy. Là il parcourut en peu de temps et avec succès le cercle ordinaire des études. À son retour de Clamecy on l'envoya au collège de Tournon pour y faire ses humanités ; il avait quinze ans quand il eut terminé sa rhétorique. (...) Il témoigna le désir de continuer ses études, et vint suivre le

cours de philosophie au séminaire de Saint-Irénée à Lyon » (chap.II, p.11-12).

« La communauté de philosophie de Saint-Irénée à Lyon, conduite par MM. de Saint-Sulpice, était devenue le rendez-vous de tout ce qu'il y avait de jeunes gens distingués par leur naissance dans la ville et dans les provinces circonvoisines. » (...) « Il soutint avec honneur sa thèse de philosophie à la fin de son cours. » (...) « Le pieux jeune homme déclare sans détour à ses parents ce qui se passe en son âme, et le dessein qu'il a conçu d'entrer dans l'état ecclésiastique. Louis-Henri reçut la tonsure à l'âge de dix-sept ans, des mains de Mgr de Pompignan, son archevêque. » (...) « Puis il se rendit à Paris au séminaire de Saint-Sulpice pour y faire son cours de théologie. C'est ainsi qu'il se prépara à recevoir successivement les ordres mineurs, les ordres sacrés, et enfin le sacerdoce auquel il fut promu à l'âge de vingt-quatre ans et un jour. » (ch. III, p.13-15).

Le récit de la jeunesse de Dom Augustin va peut-être sembler un peu long, mais il fait connaître à la fois l'éducation, le caractère, les goûts, l'appel de Dieu sur lui, et cette générosité d'un caractère entier qui le porteront toujours en avant, quelles que soient les difficultés.

Le premier ministère sacerdotal qui lui est confié le distingue sans tarder, et on veut le nommer coadjuteur de l'archevêché de Vienne (Isère). « Apercevant un trait de lumière dans la frayeur que lui cause cette élévation subite, il part de Vienne à l'improviste et dans le plus grand secret » (chap. IV, p. 17). Il fait ses adieux à Lyon et « court échanger la haute dignité qu'on lui offre contre les terribles austérités de la Trappe (sic !). »

« Ce monastère, situé dans le Perche, était une abbaye de l'ordre de Cîteaux. » (...) « En vain les parents et les amis de M. de Lestrangle,

instruits de ce départ inattendu, se réunissent pour attaquer sa généreuse résolution ; il demeure inébranlable » (p. 17-18). Un coup de pinceau de plus sur le tableau descriptif de notre héros. Il a «UN CARACTÈRE» ! Son intelligence analyse une claire perception des choses. Il sait se décider sans hésiter. Et quand il a décidé, il fonce ! Ceci est manifestement le moteur qui fera de lui l'homme de l'Histoire dont les événements – ô combien historiques, notamment à cette époque ! – ont été vécu par lui !

« Ses progrès dans la vie intérieure furent aussi rapides que sa vocation avait été prompte et décidée. Déjà, en 1789, il était père-maître d'un noviciat nombreux, qu'il guidait avec une prudence et une douceur admirables dans les voies de la ferveur et de la pénitence » (p. 19). Important à noter ! Cet homme a un cœur attentif aux autres, soucieux de transmettre la grâce d'appel qu'il a reçue... et qui, manifestement, chauffe son cœur d'homme !

Mais nous sommes en 1789 ! « Depuis longtemps grondait sur l'Église de France et sur les ordres monastiques l'orage qui éclata enfin, quand l'Assemblée Nationale décida la dissolution des communautés religieuses » (ch. VI, p. 19). Et notre cher moine narrateur nous donne ici, peut-être, la clef qui nous permettra de comprendre la personnalité de Dom Augustin. Écoutons ce brave moine : « Il vit de bonne heure que ce n'était point tant aux biens des religieux qu'à la Religion elle-même que les hommes du jour en voulaient, et que La Trappe serait tôt ou tard engloutie dans le naufrage universel. Effrayé du danger qu'il va courir sur la mer du monde agitée par la plus horrible tempête, avec ses frères et surtout ses chers novices, le bon père expose au père supérieur et aux anciens la pensée qui lui est venue de dérober leur sainte règle aux fureurs de la Révolution. C'est ici que commence la suite des contrariétés et des persécutions de divers genres qu'il a eues à endurer jusqu'à son dernier soupir » (p. 20). Entre nous, c'est peut-être là

aussi la racine de la réputation qui a « caractérisé » définitivement Dom Augustin. Il n'est peut-être pas mauvais de le souligner à cette occasion : quelques textes très forts qu'il écrira et que l'histoire gardera en dehors de leurs contextes, simplement comme, « Écrits de... », contribueront à perpétuer de lui une image, un tableau peu attrayants.

Les événements se précipitent. Il écrit pour se faire accueillir avec la communauté en « pays étranger » (Flandre ou Allemagne). Ses lettres sont interceptées, à l'exception d'une seule que je résume : il est accepté dans le canton de Fribourg. Mais le père immédiat de La Trappe, l'abbé de Clairvaux, « prévenu contre le P. Augustin, le déposa dans le même temps de son emploi, afin de lui ôter toute occasion d'écrire dans le monde et de parler à aucun religieux. L'humble maître des novices adora les desseins de Dieu » (p. 22).

Et pourtant !... « Un nouveau décret de l'assemblée dite nationale, en assimilant les solitaires de La Trappe à tous les autres moines, vint détruire leurs dernières espérances, et obligea le prieur de l'abbaye de permettre à Dom Augustin de partir pour la Suisse. » (...). « Il passe d'abord à Seez pour y recevoir la bénédiction et les lettres de recommandation de son évêque » (p. 23).

Après encore bien des difficultés, même au sein de l'Ordre lui-même, il finit par être reconnu dans son projet ! « L'abbé (de Clairvaux), qui avait été trompé jusqu'alors sur le père Augustin, ouvrit les yeux ; il l'accueillit à bras ouvert, lui accorda d'amples pouvoirs et une lettre pour le sénat de Fribourg » (p. 24). « L'évêque de Lausanne le reçut en père. » Il le fait accompagner au sénat, avec une lettre magnifique qui obtint l'effet tant attendu : « Les magistrats à qui cette requête fut d'abord présentée ne purent cacher en la lisant leur vive émotion » (p. 27).

En fin de compte le sénat de Fribourg autorise vingt-quatre trapistes à venir s'établir chez eux pour y vivre selon la règle de La

Trappe. Les volontaires sont nombreux et on demande à l'abbé de Clairvaux de nommer un supérieur à ce groupe. On fait voter les frères et les suffrages sont unanimes pour Dom Augustin. En juin 1791, ils partent à pied pour la Suisse, tout en vivant la règle de saint Benoît tout au long de leur parcours ! Ils passent huit jours à Hauterive et sont enfin reçus par le bailli de La Valsainte qui les conduit dans leur nouveau monastère. « Alors commença le chant des psaumes et des hymnes de la dédicace, qui fut continué jusqu'à l'église, où ils se prosternèrent et récitèrent le *Miserere* pour demander pardon des paroles inutiles échappées dans leur voyage » (p. 33).

Dom Augustin ne se contente pas de suivre la règle de saint Benoît et la réforme de M. de Rancé. Il établit lui-même les *Règlements de La Valsainte*, plus sévères encore et plus austères ! Les moines vivent dans une austérité incroyable mais leur sainteté attire de très nombreux postulants. En 1794, Dom Augustin envoie plusieurs groupes de moines pour des fondations, en Espagne, en Angleterre, dans le Brabant, le Piémont, à Poblet en Catalogne, etc.

Le 30 septembre 1794, Pie VI donne à son nonce en Suisse le pouvoir d'ériger la communauté de la Val-Sainte en abbaye de l'Ordre de La Trappe. La renommée de Dom Augustin attire également des religieuses de divers Ordres chassées de France, et il instaure un monastère de trappistines à Sembrancher, en Valais, en 1796.

« Cependant le torrent de la Révolution débordait de ses limites, et les Français s'étant emparés en février 1798 de la Suisse et du Valais, Dom Augustin s'enfuit, avec deux cent cinquante religieux et religieuses à Constance » ; puis, ils traversèrent l'Allemagne, la Russie, et jusqu'en Angleterre. « Les religieuses voyageaient dans des charrettes couvertes, où le plus souvent elles étaient si entassées, que pour y tenir tout le jour elles avaient plus à souffrir que de toutes les rigueurs de la règle » (p. 48).

Mais ce n'est pas fini. Abrégeons ! Les moines vont être chassés d'Autriche, passeront en Danemark. Le récit du voyage tourmenté est une merveille de littérature (chap. XVIII, p. 76-80).

La situation se calmant en Suisse, Dom Augustin décide d'y retourner. Mais il avait en tête de partir pour l'Amérique, et, fidèle à ses habitudes, il n'abandonne pas son idée : « l'homme de Dieu, dont le cœur et les pensées tournés vers l'Amérique s'étaient déjà enflammés du désir du salut des sauvages, ne put abandonner entièrement ce projet » (p. 82). En 1801, il envoie donc trente religieux dans le Kentucky.

En France, l'histoire évolue. Napoléon prend le pouvoir. Il accueille assez bien Dom Augustin. Mais les choses se gâtent dans la « congrégation » de la Valsainte. Plusieurs communautés abandonnent la réforme de Dom Augustin pour revenir à celle de Rancé, « en sorte que La Valsainte est devenue le chef-lieu de la réforme de la Trappe de M. de Rancé, et qu'au contraire la réforme de La Valsainte a maintenant pour chef-lieu l'abbaye de la Melleriaie près de Nantes » (p. 89).

Le chapitre XXI commence par ces tristes mots : « Le reste de sa vie n'est plus qu'un tissu de traverses et de persécutions qu'il ne partagea plus comme au temps de l'exil avec le grand nombre de victimes de la Révolution, mais qui se dirigèrent spécialement contre lui et contre ses frères » (p. 90). Notamment, en 1811, il oblige ses communautés à refuser de prêter le serment de fidélité à l'empereur Napoléon, ce qui va attirer bien des ennuis aux monastères, la police allant même parfois jusqu'à les faire jeter dehors de leur église pendant l'office, en présence du peuple ! (p. 92).

« Des ordres avaient été adressés au sénat de Fribourg pour dissoudre la communauté de La Valsainte, et la tête de Dom Augustin

a été mise à prix. » Fraternellement aidé par le supérieur du séminaire de Bordeaux, il a l'idée de s'expatrier en Amérique. Le chapitre XXIII de notre narration est très intéressant en ce qui concerne les aléas de ce voyage, mais il serait trop long d'en donner le détail ! (ch. XXIII, p. 98-102).

À la chute de Napoléon, en 1814, Dom Augustin rentre en France. Les temps sont plus calmes. Il rachète La Trappe, dans le Perche, « berceau de la réforme », Aiguebelle, Bellefontaine, pour y rassembler ses brebis dispersées par les événements. Il est mandé à Rome, auprès des autorités de l'Église, pour rendre des comptes ! Il eut souvent des conflits avec les autorités ecclésiastiques : la Curie romaine et les évêques des diocèses où il s'installait. En 1826, de Rome il va se reposer au monastère bénédictin du Mont-Cassin. Là, il tombe gravement malade et reçoit le sacrement des malades. Quelque temps de repos ; il va mieux et revient en France, en juin 1827.

Mais d'autres circonstances font qu'il retombe malade et finalement il meurt à Lyon, au monastère des trappistines de Vaise. « Enfin, après avoir donné sa bénédiction à tous ses enfants éplorés, après leur avoir fait baiser son anneau pastoral, le 16 juillet il s'endormit paisiblement dans le Seigneur au moment où le chœur chantait le *Te Deum* des matines » (p. 126).

Le frère, auteur de notre petit livre, ajoute en plusieurs chapitres les louanges de son abbé, et nous en transmet plusieurs lettres, qui révèlent bien et la clarté de la pensée et la force du tempérament de Dom Augustin. Mais ceci est une autre histoire... ■

Frère Arsène CHRISTOL
Abbaye Notre-Dame de La Trappe